

# [Impressum]

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz.  
Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **7 (1941-1942)**

Heft 100

PDF erstellt am: **26.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>



## Il nous faut de bons scénarios ...

*Critiques romandes à l'occasion d'un récent film suisse.*

*Les films tournés en Suisse alémanique ont rencontré en Suisse romande (pour autant qu'ils y ont été présentés) sinon toujours l'approbation, du moins un intérêt sympathique. Et les critiques qui s'expriment au sujet de certains d'entre eux, sont inspirées du réel désir de voir se développer notre production cinématographique. Elles ne s'adressent d'ailleurs guère à la réalisation et à l'interprétation, mais le plus souvent aux scénarios, dialogues et textes des chansons.*

*Soucieux de faire entendre tous les sons de cloches, et pensant que des objections et avertissements sérieux doivent être portés à la connaissance de nos lecteurs, nous voudrions reproduire ici les passages essentiels d'un article paru récemment dans la «Gazette de Lausanne» et signé de son rédacteur M. J. Nicollier.*

«Les œuvres filmées de provenance étrangère n'abondant plus sur le marché, un nombre croissant de gens sont enclins à réclamer des œuvres tournées dans notre pays et dues à des auteurs suisses. L'heure paraît donc propice au développement de notre industrie du film, encore balbutiante. Des établissements de prise de vues sont en activité. D'autres vont sortir du sol. Des plans fort beaux ont été élaborés sur le papier et plusieurs de ceux-ci abandonnent le domaine des rêves pour la terre des réalités. Quelques bandes d'un métrage étendu sont apparues sur nos écrans, sans préjudice des documentaires sur des thèmes militaires ou agrestes. L'histoire de nos costumes, celle de nos traditions populaires ont inspiré également divers «cameramen» de mérites inégaux.

En somme, la route est ouverte. Mais le chariot du film indigène pourra-t-il s'y engager sans s'y embourber à quelque tournant traître? N'aura-t-il pas de sérieux obstacles à surmonter? Telle est la question. A notre

avis, il devra compter, en premier lieu, avec les préjugés et les habitudes du public des salles obscures, public friand d'évasion, avide de demander aux œuvres étrangères des visions exotiques des «climats» inaccoutumés, le reflet, enfin, de mœurs et de passions que notre patrie ignore le plus souvent lorsqu'elle n'affecte pas de les ignorer. Or, les films dits suisses qui passent sur la toile de nos cinématographes se cantonnent, avec une obstination fâcheuse, dans la bluette la plus puérile. La «Bibliothèque rose» elle-même se montre sinon plus audacieuse, du moins plus soucieuse de se rapprocher de la vie.

Qu'on nous entende bien! Nous ne demandons pas à nos cinéastes des films consacrés au demi-monde et aux apaches ni n'exigeons à journée faite, la présence, sur l'écran, de femmes damnées et de créatures «victimes de leurs funestes penchants». Non! En revanche, nous avons, tous les ans un peu plus, l'occasion d'admirer les progrès constants accomplis par les romanciers et les conteurs de Suisse française, allemande ou italienne. Tous — ou peu s'en faut — ont aéré leur maison. Ils se sont ouverts à la notion de l'espace dont nos lettres et nos esprits ont l'égal besoin. Pays de critiques et de moralistes, nous sommes aussi devenus un pays de psychologues curieux de conflits humains et non plus seulement d'idées et d'abstraction.

Dans ces conditions, nous avons peine à comprendre l'indigence qui marque, infailliblement, le scénario de chacun de nos films. Comment? Nous avons, mêlés à la foule, tout proches, des romanciers et des dramaturges rompus au métier, épris de leur art, et nous nous contenterions des historiettes fade ment romanesques que des réalisateurs, parfois habiles, n'hésitent pas à transposer à l'écran? Bien pis: la pauvreté des sujets est